Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [1]

Artikel: Faire carrière à l'université : stratégies pour la réussite

Autor: Schulz, Patricia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FAIRE CARRIERE A L'UNIVERSITE
STRATEGIES POUR LA REUSSITE

L'assemblée générale de l'Association femmes, féminisme et recherche, tenue à Berne, le samedi 30 novembre, a réuni une cinquantaine de femmes, dont 6 Romandes.

La première question à résoudre a été celle de la langue et nous avons convenu que les Suisses alémaniques parleraient allemand, lentement pour les Romandes et sans traduction, et que celles-ci s'exprimeraient en français. Chose remarquable, cela a marché jusqu'à la fin sans dérapage vers le suisse allemand et/ou une vitesse trop grande pour les Romandes.

La première moitié de la rencontre a été consacrée à la partie statutaire, soit au rapport d'activité de l'Association pour 1985 (constitution d'un réseau plus vaste, lettre circulaire tous les deux mois, centralisation des informations sur les sources de financement, distribution d'une feuille volante sur l'Association, situation des groupes dans les différents cantons), aux perspectives d'avenir (développement du bulletin, travail avec d'autres groupes, prises de position face à l'extérieur, création d'une collection de publications, recensement des travaux non publiés des membres, rapport annuel sur les nouvelles directions théoriques dans les différentes disciplines), à l'amélioration de l'efficacité (création d'un poste à temps partiel chargé du secrétariat et de la lettre circulaire), à l'approbation des comptes 1985 et du budget 1986, et à l'élection du comité.

La deuxième moitié de la séance, consacrée à une table ronde sur le thème : « Comment s'y prend une chercheuse pour (ne pas) faire carrière ? » comportait six exposés introductifs. Les intervenantes devaient traiter le thème selon leur expérience personnelle par référence à trois axes : l'adaptation de la femme à un milieu souvent hostile, l'appui sur un homme (patron, collègue) comme « marche-pied » et la solidarité féministe.

Les expériences des intervenantes étaient très variées : une femme professeur ordinaire de sociologie théorique, une femme qui a démissionné de son poste de professeur extraordinaire et directrice d'un institut d'histoire de la médecine, une chargée d'enseignement en pédagogie, une assistante en psychologie, une assistante en histoire des femmes, une assistante en économie.

Annina Volonterio, la première femme universitaire tessinoise (1888-1972).
Photo Agenda de la Femme

Parmi les « stratégies » des femmes pour faire carrière on peut noter la stratégie défensive visant à éviter l'agressivité des collègues masculins, et l'identification de ses propres faiblesses afin de les contourner ou de les accepter. Deux des intervenantes ont souligné le rôle de leur patron universitaire, l'une disant qu'il lui avait glissé le siège de professeur sous les fesses ! Une autre a été engagée par un professeur qui ne prend que des femmes, probablement par peur de la compétition plus inquiétante qui viendrait d'assistants hommes. Une autre s'est identifiée beaucoup à sa professeur tout en recevant un appui très important de l'homme avec qui elle vit (ce que beaucoup d'hommes reçoivent de leur compagne...). Une définition des éléments de la carrière a également été donnée.

SANS COMPROMIS POINT DE SALUT ?

Les participantes se répartissent selon moi en trois groupes de dimension très variable : le plus important numériquement réunit les femmes assistantes et chargées d'enseignement qui veulent rester dans l'Université pour enseigner, faire de la recherche ou les deux, sans être au clair sur les moyens et les possibilités, mais conscientes des difficultés et des compromis nécessaires pour percer dans un monde encore très masculin. A l'opposé, une étudiante pour qui ces compromis sont insupportables et qui souhaite pourtant aussi faire du travail scientifique : pour elle c'est la perplexité. Le troisième groupe est constitué par les deux femmes ayant réussi dans leur carrière puisque professeurs.

L'une m'a semblé assez confortablement installée dans son statut, à l'aise dans le monde académique. Elle insiste sur la nécessité de travailler dans l'université afin de favoriser l'entrée d'autres femmes, elle met l'accent sur la solidarité indispensable et sur un devoir, une responsabilité envers les autres femmes, étudiantes ou enseignantes. L'autre (qui a démissionné après quelques années) a axé son intervention sur le coût personnel de la carrière, le sexisme des collègues (plaisanteries douteuses, etc.), les embûches, la lourdeur des tâches administratives et leur inutilité (commissions diverses, discussions vides de tout contenu), la chasse au pouvoir personnel déguisée sous l'intérêt général invoqué. Elle est arrivée à un point où elle perdait sa substance et où elle a refusé de sacrifier sa vie à sa carrière. Elle travaille actuellement comme psychothérapeute et se concentre beaucoup sur la question de la recherche du pouvoir : est-ce pour **avoir** du pouvoir **sur** les autres, est-ce pour **faire** des choses auxquelles on croit **avec** les autres, cette question du pouvoir devant être envisagée par toutes celles qui font carrière dans l'université. En résumé, deux attitudes très différentes, toutes deux réfléchies mûrement, et qui me semblent traduire davantage des divergences de personnalité que des divergences de fond.

A partir des six exposés, il y a eu une discussion générale passionnante. J'ai beaucoup apprécié le déroulement de cette table ronde, l'absence de monopolisation de la parole, l'écoute attentive jusqu'à la fin de chaque intervention sans interruptions intempestives, l'honnêteté des questions et réponses.

Patricia Schulz